

La largeur se mesure de face en considérant le poitrail et l'écartement des membres antérieurs. Le grand développement de cette dimension est un signe de force. Le poitrail *étroit* ou serré n'appartient qu'à des constitutions inachevées, à des natures plus nerveuses ou plus impressionnables que musculuses et réstantes ; il annonce une capacité intérieure insuffisante, des voies respiratoires peu ouvertes. Une petite trachée passe aisément par une petite ouverture ; mais au calibre peu considérable du conduit aérien succèdent des divisions bronchiques d'un calibre très-exigu ; par suite les poumons ont peu de volume, et la cavité de la poitrine ne se fait pas vaste, dans toutes ses dimensions, pour loger de petits organes. Extérieurement, la grosseur des muscles pectoraux répond en tout aux proportions du thorax. On ne voit pas des muscles puissants s'attacher à des os menus, étroits et serrés les uns contre les autres, lorsqu'ils doivent s'éloigner et offrir de larges surfaces à leur solide implantation. Quand donc le poitrail est large, son entrée donne accès à un gros tube trachéal duquel naissent de grosses divisions bronchiques qui s'entourent d'un tissu pulmonaire abondant et vivant. Si nous remontions vers la tête, nous trouverions les cavités nasales larges et spacieuses chez les chevaux au poitrail ouvert, les mêmes régions étroites et serrées chez ceux dont l'entrée de la poitrine est exiguë ; si, au contraire, nous portions nos regards sur la structure des membres antérieurs, nous les verrions très-longs et grêles dans ce dernier cas, et dans l'autre, amples, forts et solidement appuyés....

C'est ainsi que cette importante loi d'harmonie et d'accord, déjà signalée, se montre partout et préside avec la même certitude au développement des diverses pièces de la machine pour établir entre toutes une solidarité parfaite.

On a dit que le développement du poitrail pouvait être excessif et nuire beaucoup à la légèreté du cheval de selle. Si ce défaut a été commun dans les anciennes races, il faut avouer que celles de l'époque actuelle en ont été singulièrement corrigées. Les chevaux *trop larges du devant* ou *trop chargés du poitrail* sont bien rares aujourd'hui ; bien plus nombreux sont les chevaux étroits, minces, serrés et plats.

Enfin la profondeur de la poitrine s'établit d'avant en arrière. On dit vulgairement une poitrine haute et profonde, en employant ces épithètes comme synonymes ; on confond alors deux dimensions parfaitement distinctes. La profondeur du thorax ne peut être prise que dans le sens de la longueur du corps, et c'est bien en ce sens qu'on trouve le plus d'espace. Chacune des côtes peut offrir une surface plus ou moins large ou plus ou moins étroite ; elles peuvent être aussi plus rapprochées ou plus éloignées les unes des autres et former la cage thoracique plus ou moins profonde.

On a beaucoup disserté sur la forme arrondie ou elliptique de la poitrine. Les uns la veulent cylindrique, par la raison qu'un cercle contient plus qu'une ellipse d'une égale dimension, d'où il résulte que plus l'ellipse dévie du cercle et moins elle contient. Faisant application de ce fait à la poitrine, on ajoute : Une poitrine haute n'est spacieuse et n'offre une grande capacité qu'en raison de sa largeur proportionnelle. Sans repousser la démonstration, on en excepte le cheval de pur sang anglais, dont les poumons sont très volumineux et dont la puissance d'haleine est illimitée, parce que, dit-on, si la poitrine est plus aplatie que ronde, elle est aussi beaucoup plus haute, car la côte est très-longue et la région sternale très-descendue. Mais beaucoup contestent qu'il y ait suffisante compensation et donnent la préférence à la forme cylindrique.

Tous cependant ont raison. Cette dernière forme, qui donne à l'animal de vastes poumons, le fait aussi épais, charnu et lourd, afin de l'approprier à une spécialité précieuse, celle de la force et de la résistance pour le poids. Le cheval de trait doit être ainsi conformé. Nécessaire à une autre destination, la forme elliptique a d'autres avantages : elle allège la machine dans toutes les parties antérieures et lui permet de fonctionner avec beaucoup plus d'agilité ; mais, pour suffire à toute l'activité imposée aux actes respiratoires, elle a besoin de racheter par la hauteur et par la profondeur ce qu'elle perd en cessant d'être cylindrique. La poitrine haute, qui ne serait pas profonde, ne serait qu'une poitrine étroite et serrée, aux poumons insuffisants. On en voit beaucoup de cette forme, elles sont défectueuses au premier chef. La poitrine ronde, cylindrique, n'a besoin ni de la même hauteur, ni de la même profondeur ; car en effet, à dimensions égales, un cercle contient plus qu'une ellipse. Or, si utile que soit le grand développement de l'appareil pulmonaire, il a aussi ses limites, qui eussent été dépassées, au détriment d'autres appareils, dans la poitrine cylindrique, si elle avait présenté à un égal degré

les avantages propres à l'ellipse et réciproquement. Les deux formes ont donc leur utilité et leur raison d'être ; elles aboutissent l'une et l'autre à une grande capacité sans atteindre jamais à l'excès ; il faut les considérer toutes les deux comme mauvaises, c'est-à-dire comme insuffisantes, lorsque, proportionnellement au reste de la machine, elles offrent—celle-ci un cylindre trop étroit,—celle-là une ellipse défectueuse ou incomplète.

Ailleurs, dans un article consacré à l'élevage de M. le Marquis de Croix, au haras de Serguigny, Gayot, parlant de Francwaret, étalon de demi-sang anglo normand, qu'il qualifie de produit *hors ligne*, a constaté les mesures suivantes, qu'il a jugées dignes d'être proposées comme modèle :

Hauteur du garrot à terre 5 pds 4 pes 11½ lbs. Avec une pareille taille Francwaret ne paraissait pas grand ; il n'avait pas non plus l'apparence d'un cheval trapu, d'une masse informe. Il y avait harmonie dans toutes les parties ; l'ensemble était admirablement pris. En décomposant la hauteur par exemple, on trouvait du garrot au coude 3 pds 2½ lbs, seulement 2 pds 4 pes et 9 lbs du coude à terre. Des proportions inverses eussent fait un animal enlevé, trop haut sur jambes et il eût paru un géant sans en être plus grand. Les dimensions constatées montrent au contraire un beau développement du coffre et une vaste poitrine où d'amples viscères fonctionnaient à l'aise. La circonférence du thorax mesurait 6 pieds 4 pes. Voilà les proportions d'un cheval de grande taille et pourtant près de terre.—(A suivre.)

A quelle époque couper les foin ?

Il faut reconnaître qu'en cela, comme pour la plupart des autres opérations agricoles, on est loin d'être d'accord, les uns tendant à un excès, les autres à l'excès contraire ; les théoriciens sont encore à contro-verser et à proposer des systèmes tout à fait différents de la pratique la plus appréciée des nourrisseurs. Les règles établies sur les données scientifiques sont une excellente chose, mais elles doivent s'appuyer sur la pratique. Il est reconnu qu'on peut éprouver de grandes pertes en coupant le foin trop tôt ou trop tard ; mais connaître les conditions précises nécessaires pour obtenir les meilleurs résultats, voilà ce qu'il importe de savoir, et ce que je vais m'efforcer d'expliquer, en me basant sur ma propre expérience.

Le but à atteindre est de tirer de sa récolte la plus grande quantité possible de bon fourrage ; dans ce but, il faut le couper avant sa complète maturité, et au moment où il atteint tout son développement. Quand on sème une seule espèce de fourrage, ou deux espèces qui mûrissent en même temps, la chose est facile. Le mil ou phléole des prés (timothy) et le paturin comprimé (Blue grass), ou le mil et le trèfle allemand mûrissent à la même époque aussi bien que le mil et le trèfle alsike ; mais le trèfle rouge et le mil ne mûrissent pas ensemble, et l'un fait tort à l'autre ; dans ce cas il faut choisir pour la récolte la maturité de l'espèce prépondérante. Il peut être préférable de prendre une moyenne ; et laisser quelques têtes de trèfle se noircir pour donner au mil le temps de venir en bonne condition, si le temps est bien établi et la terre sèche et chaude. Quel est le meilleur moment ? c'est ce que nous avons besoin de savoir.

Pour le trèfle c'est une opinion maintenant bien établie que, lorsqu'il est en pleines fleurs, la tige a atteint tout son développement et que c'est à ce moment que la fleur possède le plus de sucre ; pour le mil, 3 systèmes sont en présence ; les uns veulent qu'on coupe avant la fleur, d'autres en pleine fleur, d'autres encore après la fleur. Le premier système est celui du